L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 28 OCTOBRE 1888.

Théâtre de l'Opéra.

Nous avons publié hier le tableau de troupe de l'Opéra. On a pu s'en assurer, le cadre est complet, et les emplois principaux sont tous doublés. Excellente précaution toujours ; elle assure d'abord des spectacles plus divers ; elle prémunit ensuite contre les indispositions et surtout elle est comme une garantie contre certains artistes—il s'en trouve parfois—dont la mauvaise volonté, le caprice amènent des changements d'affiche regrettables, nuisibles, à la dernière heure.

Cette mauvaise volonté est bridée par la pensée qu'un remplaçant est là sous la main et qu'avec le talent de celui-là il faut compter. Or si nous en croyons ce que l'on nous a dit et écrit, les titulaires des grands emplois ont tous leur prix dans la troupe de M. Mangé.

Mais, répétons-le, nous n'ouvrirons pas dans nos colonnes, et avant le lever du rideau, un crédit de talent aux chanteurs ou chanteuses de l'Opéra ; les éloges à venir, et ils viendront, nous l'espérons bien, y perdraient de leur valeur.

Cela dit, voici un aperçu du répertoire qui sera chanté cette saison :

GRAND OPÉRA.

Les Huguenots, La Juive, Guillaume Tell, Charles VI, Robert le Diable, Hamlet, Jérusalem, l'Africaine, Roland à Roncevaux, Roméo et Juliette, Faust, etc., etc.

OPÉRA COMIQUE.

Le Songe d'une nuit d'été, Zampa, Carmen, Mignon, Le Barbier de Séville, Le Voyage en Chine, etc., etc.

REPRISES.

Freyschutz (Robin des Bois), Le Prophète, Les Vêpres Siciliennes, La Reine de Chypre, Les Amours du Diable, L'Etoile du Nord.

NOUVEAUTÉS.

Philémon et Baucis, de Gounod ; *Les Pêcheurs de Perles*, de Bizet, *Lohengrin*, de Richard Wagner ; *Le Cid*, de Massenet.

La fête des Bouchers.

On implorait la pluie, elle est venue, mais voilà ! comme bien d'autres elle prolonge trop sa visite, et c'est au soleil maintenant que s'adressent les invocations. Ainsi se croisent les choses de ce monde.

Espérons que le soleil se rendra aux prières qu'on lui adresse en ce moment et que, pour un jour tout au moins, pour aujourd'hui, il reparaîtra. Il éclairerait ainsi une fête toujours attendue chaque année, à pareille époque : la fête de la Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Nos lecteurs le savent déjà, cette belle et utile Association célèbre aujourd'hui son vingt-deuxième anniversaire ; vingt-deux ans de développement constant, d'une existence se manifestant par le travail, par le bien.

Il en est beaucoup, parmi les gourmets, qui n'ont qu'une confiance très limitée dans les banquets officiels : souvent on y entend, en effet, plus de mauvais discours qu'on ne savoure de bons morceaux ; souvent les mets sont mal cuits, les harangues mal digérées.

Il n'en sera pas ainsi du dîner des Bouchers. Ce sont, en général, amis de la table et c'est bien le moins que, pour leur anniversaire, ils fassent main basse sur ce que l'étal, sur ce que le marché offrent de plus tentant. Comptez sur eux ; ils sauront s'acquitter de ce soin.

Le banquet, présidé par M. Paul Fatebon, sera servi, comme de coutume, à 4 heures et demie dans la vaste Salle de la loge de l'Etoile Polaire, coin des rues des Remparts et Kerlerec.

Fondation nouvelle.

Des dames de la Nouvelle-Orléans, dont le nombre est déjà considérable, donnent en ce moment tous leurs soins à la fondation d'une Société portant ce nom : *Creole Unsectarian Exchange*. Sous peu de jours en sera convoquée la première assemblée, qui aura pour premier devoir de choisir un local.

Dès que les bases définitives en auront été jetées nous reparlerons de cette Association, dont le premier objet est la bienfaisance, la charité, si nos renseignements sont exacts. En cela les femmes de la Louisiane sont véritablement infatigables.

MUSIQUE DE PIANO.—Nous recevons de la maison Grunewald *La Polka des Cri-Cris*, par Albert Grand et un petit Album de musique de piano, comprenant neuf morceaux, qui est mis en vente au prix de 12 cents.

JOURNAL DES DEMOISELLES.—Le dernier numéro de cette coquette et intéressante publication contient un bulletin de modes, entremêlé de gravures en noir ; une causerie, la suite et la fin d'une Nouvelle intitulée : *Au cours d'une* [illegible] planche coloriée, et le *Patron découpé* d'une casaque hongroise à gilet de drap ou de chevreau fauve, avec figurines.

La Poupée Modèle, ce mignon journal des petites filles, n'a jamais peut-être publié un numéro plus gracieux et plus amusant que celui du 15 octobre. En voici le sommaire : *Deux foudres de guerre*, par J. Girardin ; *Charbonnier est maître chez lui*, proverbe en un acte par Emile Mathieu ; *Les deux compères*, poésie par Charles Catelin ; *Un enfant courageux*, par Nihila Mme Hélène A lain, de la Nouvelle-Orléans ; *Explication de devinettes—Explication du travail d'aiguille*, par la Vieille Poupée ; *Concours de devinettes et de couture* ; *Exposition des annexes.*

Ces mêmes annexes comprennent : *Planche rose* (recto et verso) de cartonnage qui a pour motif *Un piano bébé* ; l'*Ouverture* du proverbe dont nous avons donné le titre plus haut, et enfin un premier décor pour le Théâtre Enfantin, dont nous avons déjà parlé dans ces colonnes.

Ce charmant recueil, véritable éducateur pour l'enfant, est d'un prix très minime : 11 francs par an pour l'étranger ; 7 francs pour Paris, ou les bureaux de *la Petite Poupée* sont situés 18 rue Vivienne.

Soirée dramatique et dansante.

Nous remercions les membres du Centro Español é Hispano Americano de l'invitation qu'ils ont bien voulu nous adresser, à l'occasion de la fête d'aujourd'hui : soirée dramatique, comme en donne souvent ce Cercle distingué.

Programme : Morceau de piano ; *El Grumete*, comédie en un acte ; *El Oro y el Moro*, comédie aussi en un acte ; *La Fé Perdida*, vaudeville en un acte.

La soirée se terminera par un bal. Elle a lieu au local du Cercle, 203 rue du Canal. On commencera à 8 heures précises.

Grand Opera House.

MM. Greenwall père et fils ont engagé la troupe, si avantageusement connue, qui a pour directeur M. Arthur Miller. Elle se compose de sujets qui, quoiqu'étant jeunes à peu près tous, ont une longue habitude du théâtre et ont réussi sur les nombreuses scènes où ils ont paru.

La figure dominante de cet ensemble, que son passé recommande, est Mlle Minnie Maddern, actrice américaine marchant dans le progrès et s'éloignant, en grande mesure, de ces fausses et déplorables traditions de maniérisme et d'exagération, qui ont trop cours sur les théâtres des Etats-Unis et de l'Angleterre.

Mlle Minnie Maddern doit donc être rangée parmi les favorites du public, et l'on nous assure que, depuis sa dernière venue à la Nouvelle-Orléans, son mérite s'est considérablement développé.

Elle débutera, ce soir, dans *Caprice*. Cette pièce sera jouée aussi demain, mardi et à la matinée de mercredi.

Mercredi soir, et chaque jour jusqu'à samedi soir inclusivement : *In spite of all*, comédie aussi.

On annonce, pour le dimanche 4 novembre, la première soirée de Mlle Kate Claxton. Le bureau de location est ouvert dès à présent.

Théâtre Faranta.

La troupe lyrique enfantine donnera aujourd'hui deux représentations, à la matinée et le soir. C'est *Fatinitza* que porte l'affiche ; c'est-à-dire une opérette généralement aimée par le public américain surtout. Elle a, du reste, été fort soigneusement étudiée par ces enfants ; ils y ont obtenu partout du succès.

On annonce la venue prochaine du Goodyear, Cook & Dillon's Company.

Le Concert de l'Orphéon Français.

Dans quelques lignes écrites au retour de la soirée musicale donnée jeudi dernier par l'Orphéon, nous avons dit que les progrès de ce Cercle sont manifestes. Depuis sa fondation plusieurs sociétés du même genre n'ont malheureusement pas pu se maintenir, ici, sont tombées. Il est resté debout, lui, et jamais, à coup sûr, il ne fut plus prospère qu'aujourd'hui.

C'est qu'il y avait là une forte volonté collective ; on s'était fermement promis de réussir, et fermement on y a travaillé, à travers des circonstances souvent difficiles, même de nature à décourager. C'est qu'aussi le pouvoir dirigeant de la Société a bien compris sa mission, a tout mis en œuvre pour communiquer son énergie à ces jeunes gens, pour les pousser aux efforts.

C'est enfin que le directeur musical qu'ils se sont donné, M. Geo. G. O'Connell, ne met pas de limite à son zèle ; zèle intelligent, désintéressé, qui ne déchoit jamais et n'entame un travail que pour aller jusqu'au bout.

L'Orphéon Français ne s'est pas seulement accru numériquement parlant, il a aussi beaucoup gagné en valeur dans ses exécutions : ce nous est plaisir de le répéter.

A Dieu ne plaise cependant que, par des éloges complaisants, outrés, nous talentassions les efforts des Orphéonistes, que nous leur disions : le but est atteint. Non pas ; mais c'est justice de reconnaître qu'il se rapproche. Ils sont en bon chemin ; qu'ils écoutent donc celui qui les y guide si amicalement, si fraternellement.

Cette dernière soirée doit leur être, leur sera sans nul doute une cause d'émulation.

Il y a eu succès, à des degrés divers, assurément, mais enfin succès où chacun a eu sa part. C'est ainsi que nous citerons : MM. Maumus, Alex. Lazare, dans le duo de *La Reine de Chypre*; dans le *Bal Masqué* M. A. Lazare, dans la romance : *Si tu m'aimais* (M. M. Maumus) ; tout cela chanté avec chaleur, avec expression, et servi par de jolies voix ; M. George Olivier, qui joue et dit la chansonnette avec beaucoup de brio, ma foi, et de plus sait s'y diversifier.

Il nous en a donné jusqu'à trois : *Le* [illegible]*—Attendez-moi !—Un* [illegible].

Nommons aussi M. S. Cohen, voix jeune, fraîche, qui pourra plus oser encore. Il y a eu lui le sentiment des nuances ; ce sont celles ci qu'il recherche et non les poussées vocales. Il a raison. Des unes on se fatigue vite ; des autres le retour est toujours aimable. Il avait, d'ailleurs, fait choix d'une charmante pensée musicale de l'autre, le chanteur incomparable qui est aussi un ravissant mélodiste : *Les myrtes sont flétris.*

Egalement bien accueillis MM. L. Erard et E. Lubogt (un registre de basse profonde) ; le premier, dans une chansonnette : *L'Anglais embarrassé* ; le second, dans *Les Sapins*, de Pierre Dupont.

Dans un précédent numéro nous avons dit le succès des enfants qui ont chanté *La* [illegible], de Lacome. Le morceau est plein de ces nuances dont nous parlions plus haut et, en vérité, ils les ont observées fort gentiment. Du phrasé, du coloris, de l'ensemble, beaucoup plus qu'on n'en attendait de ces mioches exécutants. Pas un instant ils n'ont bronché devant cette salle pleine. Ils s'allumaient au feu des bravos ; leurs yeux pétillaient de contentement et l'exécution ne faisait qu'y gagner.

Nous oublierions donc toute justice distributive si nous ne donnions pas les noms de ce gracieux peloton, si bien conduit à la bataille de la rampe par M. O'Connell. Voici ces noms : P. Pozzi, J. Levy, Léon Aubin, Jos. Castellanos, S. Voorhies, W. Voorhies, J. Llado, Albert Lugagne, A. Lafargue, P. Gandolfo, J. Pemberton, G. Pemberton, O. Aubert, E. Sabrio, L. Capo, V. Wehrmann. Une jeune vieille garde qui, elle non plus, ne se rend pas. Au feu, enfants !

Ce début, plein de promesses, vaudra vraisemblablement de nouveaux élèves à la classe formée par M. O'Connell. On peut s'en procurer le bénéfice au prix de cinquante cents par mois.

Une grande amélioration s'est déjà produite dans l'orchestre de l'Orphéon Français, [illegible] et qui se compose de MM. G. Ricci, H. Wehrmann fils, J. Aicatore, E. Médal, M. Manolé, E. Wiegel, L. Dasse, E. Young, O. Lagendre, L. H. Barbey, A. Claverie, L. Weiss, [illegible] et G. Branet.

M. G. Ricci, toujours obligeant, avait bien voulu donner son concours à ces amateurs. Il a joué avec M. H. Wehrmann fils un andante de Wolfratt, que tous deux ont exécuté dans un excellent sentiment.

N'oublions pas de nous faire l'écho des bravos qui ont accueilli les deux chœurs chantés par les Orphéonistes : *Dolores*, de Waldteufel, arrangement de M. O'Connell et les *Marins* [illegible], de L. de Rillé.

Sur la scène de la salle Grunewald on a remarqué, ce soir, un [illegible] beaucoup vanté, une décoration due à [illegible] de M. Junod, l'un des membres de l'Orphéon. Du siège que nous occupions, impossible d'en saisir l'ensemble.

Nous avons pu seulement noter un aigle aux ailes éployées, planant, bien posé, et une lyre au milieu de l'écusson de [illegible] ; comme le lever de soleil de la Musique. Tout le tableau, cela va sans dire, rehaussé de drapeaux français et américains.

Académie de Musique.

Au drame [illegible] succède aujourd'hui le mélodrame à l'Académie. M. [illegible]. Le dramatiste anglais, à ce qu'il paraît est loin du dramatiste français [illegible]. M. [illegible] [illegible] de mettre le public à [illegible] c'est de prendre, [illegible] à ce [illegible] de ça, à [illegible] que veux-tu ?

C'est par ce procédé simple et commode qu'il se rapproche du faire français actuel ; c'est aussi qu'il est parvenu à se gagner en Angleterre la réputation d'homme de théâtre.

Il n'y est pas passé maître, soit ; mais il est, comme arrangeur ou derangeur si on le préfère, au dessus de la plupart de ses confrères anglais.

C'est un de ses ouvrages, pilles de ci de là, que l'on reprendra ce soir à l'Académie de Musique : *Streets of New York—Les rues de New York*. Ce mélodrame ne manque pas de mouvement, d'intérêt et il vaut surtout par sa mise en scène, pleine de tableaux d'une exactitude vraiment saisissante.

Le principal rôle de la pièce, celui de *Tom Badger*, un Planterose, est tenu par M. Frank Kilday ; il en a fait un type très original, très marqué. Nous lisons qu'il y est fort heureusement secondé par M. Fred. Mower, rôle de *M. Puffy*, et par une troupe ayant joué l'ouvrage nous ne savons plus combien de fois, et, par conséquent, le menant avec beaucoup d'ensemble.

Dimanche 4 novembre, première soirée de M. Wm. J. Scanlan, dans la comédie dont il est l'auteur : *Shane-Na Lawn*, pièce d'allure irlandaise, supposons-nous.

Women's Club.

Arrivé un peu tard, vendredi, au Concert du Women's Club, nous n'avons pu trouver un siège qu'à la dernière rangée de fauteuils. Il s'en est suivi que nous avons perdu une bonne partie des détails de cette soirée musicale et dramatique. Il nous est conséquemment impossible d'en écrire un compte rendu complet.

Disons cependant quelques mots de ce que nous avons pu saisir, et pour nous occuper d'abord de la partie dramatique, écrivons que le vaudeville : *On demande un* [illegible] a été joué très [illegible] par Miles F. Huberwald et C. Peters d'abord, et par MM. C. Baldwin et Dalton Williams.

Dans la partie instrumentale, les applaudissements ont été également distribués entre Mme M Bisland et M. G. Ricci. La première a joué avec beaucoup de goût un morceau de piano, dont, par malheur, les nuances étaient fréquemment éteintes par bien des conversations trop pressées qui, en vérité, auraient dû attendre leur tour.

Une page bien chantée sur le violon par M. Ricci, toute en demi teintes, aurait été aussi mieux appréciée, sans ce bruit persistant et taquinant.

Mme Pauline Blache a obtenu, ce soir là une double réussite. En effet, après un accueil très chaleureux fait à deux de ses élèves Mlle E. de Lassus et Mlle Augusta James, elle a été bissée dans une gracieuse mélodie de Tosti, qu'elle a fait suivre de : *Si tu veux, Mignonne*, de Massenet. Le succès que lui a fait ce nombreux auditoire portera certainement bonheur à sa clientèle.

Du reste, elle avait là, redisons-le, deux tout aimables et vivantes recommandations : Miles de Lassus et James déjà nommées.

Mlle de Lassus débutait en public et l'épreuve lui a été entièrement favorable. Fraîche et jolie voix dont grand parti peut être tiré.

Obéissante et très étendue la voix de Mlle Augusta James. La valse de *Mireille* n'est pas d'un abord facile, mais elle s'en est tirée avec bonheur.

MM. Despommier, Lacosst, le Continental Quartette ont aussi contribué, pour leur part, au plaisir de la soirée.

Mme Braud a tenu plusieurs fois le piano ; tâche qu'elle a habilement remplie. Elle compte, d'ailleurs, parmi les professeurs de piano estimés à la Nouvelle-Orléans, et ceux qui la connaissaient, qui peuvent apprécier sa valeur, lui reprochent de ne pas assez oser, de trop se tenir dans la pénombre. Tort sérieux ; qu'elle nous en croie.

Camera Club.

Le Camera Club, association composée d'amateurs et d'artistes en photographie, a organisé pour aujourd'hui une excursion, qui prendra le train de sept heures et demie du matin. Le lieu de destination est Covington.

Ces messieurs se proposent d'utiliser la journée, d'explorer les environs de la florissante petite ville et d'y prendre nombre de ces vues de la Louisiane, dont le caractère est si pittoresque, si étrange, d'un aspect ne ressemblant à nul autre. Cette partie de plaisir nous vaudra donc assurément de précieux clichés, qui seront sans doute exhibés à la prochaine soirée du Camera Club.

Après la promenade artistique, banquet à l'Hôtel Gonthier. Tous nos remerciments pour l'invitation et l'élégant *badge* qui nous ont été remis par M. Carrière, l'un des membres les plus actifs et les plus habiles de ce Club.

Soirée musicale.

Le New Orleans Quartette Club donne, demain, à la Salle Grunewald, une soirée musicale qui commencera à huit heures précises.

Nos remerciments pour les invitations adressées à l'ABEILLE.

Théâtre St. Charles.

Une troupe composée de 68 sujets donnera, ce soir, une pièce qui est nouveauté pour le public de la Nouvelle-Orléans : *The Twelve Temptations.* Titre engageant, n'est-ce pas ? et qui vous annonce un ouvrage à grand, très grand spectacle.

M. Chas. H. Yale, qui dirige la compagnie, a fait, pour la production de cette œuvre, des frais considérables ; mais partout il en a été dédommagé par des succès prolongés, retentissants, et conséquemment des recettes brillantes.

On ne se contente pas de voir une seule fois *les Douze Tentations.* Afin d'en bien apprécier la mise en scène, d'en saisir le vaste ensemble, plus d'une représentation est nécessaire au spectateur.

L'action, du reste, a aussi son attrait ; les premiers sujets jouissent tous d'un bon renom ; des spécialités, pleines d'originalité, figurent dans ce personnel, et enfin à côté de la troupe parlante se place un ballet complet, dont les danseuses ont été engagées dans les premières villes d'Europe.

Quant aux costumes, ils proviennent des ateliers d'un des meilleurs faiseurs de Londres : Baishe.

Bref, un brillant commencement de semaine. Pour le prix des places consulter l'annonce.

Dime Museum.

Si M. Eugène Robinson s'est fait cette fois attendre un peu plus que les années précédentes, c'est qu'il voulait faire plus grand. Après une longue tournée directoriale à la recherche de curiosités et de sujets, le voilà prêt. Son Musée-Théâtre, aménagé à nouveau, dont la toilette a été refaite par gens experts, rouvrira ses portes samedi prochain 3 novembre, à dix heures du matin, avec des installations, où sont combinés luxe et confort et des spectacles de toutes sortes.

Pour cette inauguration il annonce, ainsi qu'on le peut voir à notre première page : Sapp, véritable squelette vivant, pesant 37 livres ; des chanteurs tyroliens ; un quatuor de Nihilistes Yankees, mais qu'on pourra approcher sans crainte ; et deux théâtres— : le premier, avec les sœurs McNulty et une troupe de 20 sujets ; le second, dont le personnel se compose des Osborn, secondés par douze comiques, etc., etc.

Tout cela, toujours au prix de 10 cents.

Représentations de dix heures du matin à dix heures du soir.

Aux propriétaires.—Puisque nous sommes à l'époque des réparations nous profitons de l'occasion pour recommander aux propriétaires M. Charles Chary, 131 rue d'Orléans. M. Chary [illegible] n'en parlons pas par ouï dire mais après l'avoir vu à l'œuvre est l'un des entrepreneurs les plus compétents, les plus soigneux, les plus consciencieux que l'on puisse rencontrer. [illegible]

Décoration des Tombes.

Un Fleuriste Artiste.

En lisant ces seuls mots il est probable que le lecteur a vite pensé qu'il s'agit de M. V. Anseman. En effet, à l'opposé des fleurs qu'il cultive et dont la durée ne peut être qu'éphémère, sa vogue, à lui, dure, persiste, parce qu'elle est due à une véritable habileté d'artiste. Oui, en artiste il fait de l'horticulture ; en artiste aussi, et surtout, il dispose, il groupe, il harmonise les mille et un produits de son jardin, de sa serre.

Un instant, il avait semblé que le récent cyclone avait laissé dans un pitoyable état cette belle collection de plantes. Crainte exagérée ; il n'y paraît plus ; afin de vous en convaincre, visitez sa propriété au coin de rues St Pierre et Murat. Vous y rencontrerez d'abord le meilleur accueil, et puis vous pourrez y faire votre choix, sur pied, au milieu de tout ce que la flore de la Louisiane offre en ce moment de plus charmant.

Et si votre intention n'est point de composer vous même vos bouquets de la Toussaint, confiez en dessin et coloris à M. V. Anseman ; nous vous affirmons que, plus d'une fois, après cette épreuve, vous reviendrez à lui.

Nous le répétons—quoiqu'il ne soit pas besoin d'y insister, puisque M. V. Anseman est ici connu de tous—il déploie un talent tout à lui dans sa façon de décorer les tombes ; non seulement il est élégant, mais il est d'une rare diversité dans ses motifs.

Tout cela est d'un aspect, à la fois sévère et coquet, et soigneusement étayé par des supports invisibles, qui assurent solidité, durée, autant que la chose est possible en matière de fleurs. Il est pourvu de façon à contenter pleinement son immense clientèle.

Le bureau de M. V. Anseman sera ouvert à partir de ce matin jusqu'au 31 octobre, 213 rue du Canal. Là se peuvent voir les échantillons et faire les commandes. A la veille de la Toussaint nous tenons à recommander ce fleuriste de premier ordre.

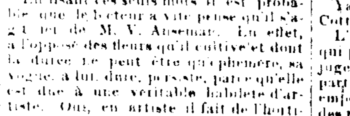
Marivaudage moderne.

—C'est étonnant comme on voit peu de mariages heureux, de notre temps !

—Oh ! comtesse, la raison en est extrêmement simple !

—Et vous la connaissez, marquis ?

—La voici : c'est que les jeunes filles emploient tous leurs instants à confectionner des filets, et qu'elles ne pensent point à fabriquer des cages.



Déclaration Importante.

Il y a six semaines je sentis tout à coup des douleurs aiguës dans les pieds, les genoux et les mains. Je me mis au lit et bientôt les articulations enflèrent. Après une semaine de terribles souffrances sans sommeil, un ami me conseilla l'usage du Spécifique de Swift. "S'il ne vous guérit pas, dit-il, je paierai ce qu'il aura coûté."

De suite j'envoyai chercher le S. S. S., et après le premier jour j'eus une nuit tranquille. En trois semaines je quittais le lit et me promenais dans la chambre, et après six bouteilles je reprenais mes affaires que j'ai continuées depuis, étant sur pied de neuf à dix heures par jour. Tels sont les faits, et je suis prêt à répondre à toute demande de renseignement sur ce sujet.

THOMAS MARKILLIE,
11 W. 18th St., New York City.

NASHVILLE, TENN.—J'ai échappé à une grave attaque de rhumatisme en prenant à temps le Spécifique de Swift. Je recommande ce remède dans tous les cas qui demandent un traitement constitutionnel qui élimine de l'organisme toute cause de maladie.

REV. W. P. HARRISON, D. D.

NEW YORK, 51 7me Ave.—Après avoir dépensé $200 sans résultat pour un empoisonnement du sang, quelques bouteilles du Spécifique Swift m'ont guéri radicalement.

C. PORTER.

VIENNA, GA.—Ma petite fille (6 ans) et mon petit garçon (4 ans) souffraient de scrofules ; ils étaient souffreteux et chétifs. Maintenant ils sont sains et robustes, grâce au Spécifique de Swift.

JOE T. COLLIER.

LADY LAKE, SUMTER CO., FLA.—Votre S. S. S. a produit chez moi un effet miraculeux. Sans lui mon cancer à la figure m'aurait sans doute conduit au tombeau. C'est un remède sans égal.

B. H. BYRD, Agent postal.

WACO, TEXAS, 9 Mai 1888.

S. S. Co., Atlanta, Ga.:

Messieurs : Sachant que vous appréciez les témoignages volontaires, nous nous empressons de déclarer qu'une de nos clientes a recouvré la santé par l'usage de quatre grandes bouteilles de votre fameux remède. Elle souffrait depuis plusieurs années d'une faiblesse extrême causée par une maladie particulière à son sexe.

WILLIS & CO., Pharmaciens.

Nous envoyons trois livres *franco* sur demande. Tous les pharmaciens vendent le S. S. S.

THE SWIFT SPECIFIC CO.,
Drawer 3, Atlanta, Ga.
NEW YORK, 756 Broadway.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 28 octobre 1888.—Indications pour la Louisiane : Temps plus chaud ; pluies locales sur la côte. Beau dans l'intérieur ; vents du sud-ouest.

Température du 27 octobre 1888.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	70	22
Midi	74	24
3 P. M.	72	22
6 P. M.	72	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Francis D. Clark à Mlle Janet Balfour.
Robert Dickens à Mlle Catherine Gabe.
Chas. F. Fetherling, Jr., à Mlle Minnie L. Kammerer.
Geo. J. Liemke à Mlle Elizabeth Scheibe.
Anthony F. Gangloff à Mlle Mary Ann Coogrove.
Samuel Welch à Mlle Louisa M. Phillips.

Naissances.

Mme Adolphe Marcet, un garçon.
Mme Léopold Girot, une fille.
Mme Lucas O. Stern, une fille.
Mme Frank Lambau, une fille.
Mme Killian Burket, Jr., une fille.
Mme Authony Victory, un garçon.
Mme Wm. Raffo, une fille.

Décès.

Marie Farendo, 2 mois, 90 rue Lyons.
Mme Mary Ann Smith, 55 ans, rue Julie, près l'avenue Hagan.
Irene Alice Sirey, 14 mois, rue Chestnut, près Ieters.
Anne Garrett, 19 jours, coin avenue Pacific et rue Alix, Algers.
Mme Catherine Plunket, 61 ans, 107 rue Delaronde.
Rose Estetter, 26 ans, 142 1|2 rue Union.
Thomas A. Tomatis, 11 mois, 207 rue Claiborne, côté sud.
Mme Virginie Hebert, 33 ans, à bord du steamboat Oliver Beirne.
Frederick Uhle, 10 mois, 629 rue Bagatelle.
Ruby H. Hollmann, 25 jours, rue Royale, près Mazant.
*Caroline Poppin, 22 mois, 457 rue Seconde.
Veuve Annie M. Wardle, 78 ans, 239 rue Thalie.
Margaret Bechetel, 6 mois, 210 rue Dryades.
Sarah Hall, 90 ans, 92 rue Gaiennie.
Stella L. Creely, 10 mois, coin des rues Peyfarré et Constance.

*Diphthérie.

Les nouveaux cas suivants de diphthérie sont rapportés au Bureau de Santé :

Un cas au No 742 rue Carondelet ; un à l'encoignure des rues Mandeville et Remparts, un à l'encoignure des rues Musique et Claiborne, un rue Bourbon, entre Remparts et St Claude.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Ernest Veyson à Pierre Verges, deux terrains dans le 3me district, bornés par les rues Chartres, Royale, Flood et l'avenue Caffin, $1,000.

Mme Cécilia Bienvenu, veuve de Benjamin Stille, à Jules Tuyes, un terrain avec bâtisses et améliorations, borné par les rues Bourbon, Dauphine et Esplanade, $4,500.

Victor Fortier à Isaiah H. Norwood, 19 terrains bornés par l'avenue Canal, les rues Short, Forshey et Quinzième, $600.

Révérend René Marie Joseph Vallée au Mutual Building and Homestead Association, deux terrains dans le 7me district, bornés par les rues Deuxième, Cambronne, Burthe et Jefferson, $1500.

Mutual Building and Homestead Association à Henry Stonewall Herring deux terrains dans le 7me district, bornés par les rues Deuxième, Cambronne, Burthe et Jefferson, $2000, à terme.

Charles C. Piper au Cosmopolitan Building and Loan Association, un terrain dans le 6me district, borné par les rues Lyon, Laurel, Bordeaux et Constance, $625.

Cour de Circuit—Les Etats-Unis contre J. B. Nicholson. Une accusation est portée contre lui pour avoir rempli sans licence les fonctions de pilote à bord de la "Sentinelle." Une accusation est portée contre M. H. McCheaney qui lui a permis d'agir ainsi.

Cour Suprême.—Session tenue Vendredi à Shreveport.

Confirmation de jugement :

L'Etat ex rel R. E. McClendon contre Jas. H. Simmons—Claiborne.

L. D. Sandego contre Tennor Haut—Bossier.

H. B. Linman contre Mme J. H. Rygins—Caddo. Jugement amendé par le rejet de la pétition du demandeur qui est condamné aux dépens.

Cour Civile de District.—Louis M. Buga et Albert Buga demandent l'émancipation.

La succession Martin P. Julian est ouverte.

Edward Bordeaux contre Meyer Weil pour $208 78.

D. Negrotto Jr contre contre Vve L. P. Braud pour être mis en possession d'une propriété achetée à une vente pour taxes.

Desforges, Jung & Cie contre L. et R. Wister & Cie pour $169 96.

Mamie Coyle Transportation Co. contre le Bureau des assesseurs pour obtenir une réduction.

Yaeger, DePass & Gugenheim, H. E. Cottam contre le commissaire Leche. L'injonction est refusée par la cour qui prétend que le commissaire est seul juge en cette affaire et qu'à lui seul appartient le droit de déclarer si les ponts empêchent ou non l'écoulement de l'eau des ruisseaux.

Cour Civile.—Les successions de Wm E. Forey, Marie Bosseman et Elizabeth Ferdinand sont ouvertes.

Robt. Carey demande un certificat pour entrer dans les affaires de la Viola Watehouse.

Monne Coyle Transportation Co. et Henry Black contre le Bureau des assesseurs pour une réduction.

A. S. Piper & Cie contre A. Soulet pour $304 75.

Chas. Faurie contre John Moren pour obtenir la dissolution de l'association et la nomination d'un liquidateur. Le juge Monroe a ordonné au défendeur de comparaître le 9 novembre pour expliquer les motifs empêchant la nomination d'un liquidateur.

Cour criminelle.—Section A.—Une ordonnance de non lieu a été rendue contre Ordy Mauer, accusé de voies de fait.

Sam Stewart, effraction, un an de pénitencier ; vol, six mois.

Voies de fait :

John Keegan, $20 ou trente jours.
Pat. Casey, $10 ou quinze jours.
Fannie Wiltz, dix jours.
Marie Darsey, $15 ou quinze jours.
Sarah Bradford, $10 ou un jour.
Jas. G. Bienvenu, $25.
Bud Carliso, vingt jours.
Celestine Lamazou, $20 ou trente jours.
Alice Chaix, $10 ou vingt jours.
Jim Williams, soixante jours.
Larcin : Eva Hawson, soixante jours.
Toney Watson, dix-huit mois de pénitencier.
Joseph Ross, soixante jours.

Attaque : Martha Roman, Alice Hubbard, Fannie Townsend, Adolph Benjamin, Richard Farny, $5 ou cinq jours.

Alcée Milton, coups et blessures, un an de pénitencier.

Le cautionnement de Geo. Schneider, accusé de voies de fait, a été confisqué.

John Auguste, vol, un an de pénitencier.

Deuxième cour de recorder.—Le juge Dreux a condamné hier matin à $1 d'amende ou 1 jour de prison, M. Herbert Otis de New York, un jeune homme de 28 ans qui était arrivé en ville vendredi soir pour chercher sa femme. Celle-ci ayant quitté il y a quelque temps le domicile conjugal s'était réfugié à la Nlle Orléans et était entrée au Palais Royal, où elle a été reconnue par son mari qui la supplia de reprendre la vie en commun.

M. Otis, qui avait bu dans la soirée, a réitéré plusieurs fois sa demande, et il s'en est suivi une discussion qui a eu pour résultat son arrestation pour ivresse. Il a raconté au juge l'histoire de son mariage et du départ de sa femme, qu'il prétend aimer toujours et quand même, et qui ne le paie pas de réciprocité.

5me Cour de Recorder.—Louis Moore, insultes et abus $2 50 ou 5 jours.

Bob. Campbell, Buddy Ranfield et A. Rivers, méfaits, $1 ou un jour.

Bridget Whalen, ivresse, reprimandée et acquittée.

Wm Moore, insultes et abus, $5 ou 10 jours.

Damon Homestead Association.—La Damon Co-operative Homestead and Building Association a ouvert sa quatrième série au début du mois d'octobre. Deux prêts ont été faits dernièrement, l'un de $800 à 30 c., l'autre de $1000 à 28 c.

Trois vacances qui existaient dans le Bureau des directeurs ont été remplies par la nomination de MM. Chas. P. Kronenberg, 345 rue Commune ; Wm. M. Evans, 124 rue St. Louis ; Dr J. B. Vandergriff, 307 rue Royale.

Un autre prêt sera fait le mois prochain.

Chute.—Hier soir, à 3 heures, un petit garçon de 10 ans, Maurice Sulbond, qui habite rue Kerlerec No 17, est tombé d'une hauteur de 4 pieds en jouant avec sa sœur et s'est démis le bras gauche.

School Board.—Le comité du School Board a fixé à vendredi prochain la réouverture des cours de l'Ecole Normale.

Nouvelle confrérie de messieurs.—Il vient de s'organiser, dans la soirée de mardi dernier, à l'Eglise de l'Immaculée Conception, (Collège des Jésuites de la rue Baronne) une confrérie ou, comme on dit ici, une "Solidarité" de messieurs ; avec la direction suivante : Directeur spirituel très Rév. Père J. M. O'Connor ; président, l'Hon. P. F. Poché ; 1er vice-président, l'Hon. F. McGloin ; 2me vice-président ; Doyle ; secrétaire, H. Lavergne, trésorier, D. H. Beckley.

Soixante messieurs se sont fait inscrire, dès le premier jour. Le mauvais temps avait empêché un grand nombre de personnes de se rendre à la réunion.

Le prochain meeting aura lieu, le 1er dimanche de novembre, à la messe de 7 heures du matin. La première messe sera dite, à l'église des Jésuites, pour le repos des âmes des membres de l'ancienne sodalité.

Une invention.—M. Chas. de Lamaro est l'inventeur d'un couteau à ouvrir les huîtres, dont la lame est munie d'un guide en forme de V qui embrasse la coquille et conduit la lame directement entre les deux coquilles. Lorsque la lame pénètre le guide est rejeté en arrière par un ressort afin qu'elle puisse pénétrer plus avant. Quand l'huître est ouverte, une pression sur un ressort ramène le guide à sa position primitive.

Le manche est en caoutchouc durci couvert de gutta percha pour éviter qu'il ne blesse les mains de ceux qui s'en servent. L'inventeur a l'intention de monter ici une fabrique de ces couteaux qui sont destinés à remplacer les anciens, aussitôt qu'ils seront répandus sur le marché.

Excursion à Covington.—Tous nos remerciments à M. Chas H. Fenner, secrétaire du New Orleans Camera Club, dont nous recevons une invitation à prendre part à l'excursion que ce Club fait aujourd'hui à Covington.

Rapport du Trésorier.—Rapport du trésorier pour la semaine finissant le 27 octobre :

Balance au 20 octobre	$161,847 70
Recettes	18,115 30
Total	$279,553 00
Dépenses	60,789 62
Balance au 27 octobre	$119,213 38

Cette somme provient de recettes des années précédentes se décomposant comme suit :

1888	$105,800 82
1887	1,636 62
1886	368 60
1885	1,143 48
1884	1,015 79
1883	1,283 50
1882	2,900 94
1881	1,520 50
1880	531 00
1879	1,749 86
1878	257 49
1877	91 20
1876	50 23
Divers	1,274 26
Total	$119,213 38

Recettes des recorders—

Recorder Murphy	$112 00
" Dreux	181 00
" Landry	26 00
" Smith	00 00
" Lea	11 00
Total	$229 00

Le secrétaire en chef Janet, du Bureau des taxes, a perçu $20.

Le secrétaire Bower, du Bureau du Maire, pour promulgations d'ordonnances, $17.

Voyer Harrod pour permis de bâtir, $17 50.

Ventes à l'encan.—Les ventes suivantes ont été faites hier à la Bourse d'Encan :

Par Hoey et O'Conner.

Une maison en briques, Nos 379 et 381 rue Bienville, $2350.

Immeuble au coin des rues Camp et Austerlitz, $600.

Trois lots de terrains, rue Chestnut, entre Austerlitz et Général Taylor, $1710.

Vente à l'amiable du No 217 rue Nord Remparts, $5500 et des cottages Nos 630 et 632 de la rue Dauphine, $2250.

Par Mather & Lomes.

Double cottage Nos 15 et 15 1|2 rue Levandais entre Washington et Gine, $1050.

Vol.—Deux enfants de couleur ont volé à Mme Loubre, qui habite rue Ste Marie, No 290, son porte monnaie, contenant $3 50 et deux reçus de $20.

Autre vol.—Dans la journée de mercredi, un Mexicain du nom de Gregorio Bodias, âgé de 19 ans, qui avait pris pension chez Mme Gondolfo, rue St-Louis No 50, a été arrêté comme étant l'auteur présumé du vol d'une valise, d'une somme de $30 et de linge au préjudice de deux autres pensionnaires de Mme Gondolfo.

Les objets volés ont été retrouvés chez M. Salaqué, brocanteur, au coin des rues Royale et des Ursulines.

Paragraphes.—Le commissaire Wright a donné hier des instructions aux surveillants d'élection nommés par lui.

—Amanda Banks, la négresse qui s'est blessé accidentellement mardi soir d'un coup de revolver, est morte hier matin.

—Les agents de police ont reçu hier leurs appointements du mois de septembre. Les ouvriers auront les leurs demain.

Le commandant Landemol, vieux troupier d'Afrique, a la mauvaise habitude de se griser tous les soirs. L'autre soir, il rencontre son ordonnance, un brave garçon, qui, par hasard, était un peu éméché.

—N.... de N....! hurle Landremol, te voilà pochard.... tu vas me faire quinze jours de salle de police !

—Mais, mon commandant..... vous-même....

—Moi-même ! parbleu !.... Mais, imbécile, c'est parce que je suis gris tous les jours que j'ai absolument besoin d'une ordonnance qui ne soûle jamais !

Mme de Dancreuse visite l'atelier d'un peintre célèbre. Elle admire un tableau représentant les trois Curiaces.

—Combien ça vaut-il ?

—Pas cher ! trois mille francs.

—Et en ne prenant que deux Curiaces ?

Un sot reprochait à un magistrat d'avoir été l'apprenti d'un barbier.

—La différence qu'il y a entre vous et moi, répondit le magistrat, c'est que si vous aviez été apprenti barbier, vous le seriez encore.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive :
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible ;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornegie Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

La rixe d'hier à la Salle Wagram.

Paris, 27 octobre.—Vingt personnes ont été blessées grièvement pendant la rixe qui a eu lieu à l'assemblée boulangiste, tenue hier soir à la salle Wagram.

Les journaux boulangistes accusent la police d'avoir poussé à ces troubles et affirment qu'elle veut en susciter d'autres à un banquet qui sera donné aujourd'hui même et auquel doit présider le général Boulanger.

Le Président Sadi Carnot.

Paris, 27 octobre.—Le Président Sadi Carnot a lancé un décret, prolongeant jusqu'au 1er janvier 1889 le temps pour l'inscription des étrangers résidant en France.

Rente française.

Paris, 27 octobre — Le trois pour cent est coté à 82 francs 70 centimes.

L'incident Sackville.

Londres, 27 octobre—L'incident relatif à la lettre Sackville a causé une grande excitation dans les cercles diplomatiques.

M. Phelps, ministre des Etats-Unis, est parti pour le Hatfield House, résidence de campagne de Lord Salisbury.

Le ministre américain s'est rendu d'abord aux bureaux des affaires étrangères, et apprenant là que le premier ministre était parti, il s'est rendu immédiatement sur le bien de campagne de celui-ci.

Le bruit circule que Lord Salisbury est en faveur du rappel de Lord Sackville.

Londres, 27 octobre — Les fonctionnaires à la Légation des Etats-Unis se taisent sur l'affaire Sackville. M. White, premier secrétaire de Légation, a refusé de dire quoi que ce soit lorsqu'on lui a posé des questions sur le dit incident.

L'affaire Sackville.

Londres, 27 octobre—Lord Salisbury a passé la journée à sa résidence "Hatfield House." Il a reçu plusieurs télégrammes de Lord Sackville, ministre d'Angleterre à Washington, et celui-ci admet tous les faits qui se rattachent à la lettre Murchison et exprime ses regrets.

Nombre de dépêches du secrétaire Bayard ont été envoyées à lord Salisbury dans lesquelles le Secrétaire dit qu'en vue de la prochaine élection nationale aux Etats-Unis, il est d'une nécessité impérieuse de faire un changement dans le représentant de la Grande-Bretagne à Washington, afin de calmer l'excitation populaire.

M. Phelps, ministre des Etats-Unis, et Mme Phelps, se sont rendus à Hatfield House, cette après midi, et seront les hôtes de Lord Salisbury jusqu'à lundi. Le ministre et ce dernier ont eu une longue entrevue dans la librairie.

M. Phelps a insisté sur la nécessité d'une décision immédiate de la part du gouvernement anglais afin de réparer le mal qui a été fait. Il a déclaré que Lord Sackville avait méconnu et violé la convention de septembre 1871, époque à laquelle M. Fish alors secrétaire d'Etat, avait obtenu du gouvernement anglais la reconnaissance de la doctrine américaine relativement à la naturalisation.

Lord Salisbury a admis la justesse des observations du ministre américain et semble ennuyé de cette complication, car la nomination de Lord Sackville a toujours été attribuée à l'influence de sa sœur, qui avait épousé feu le marquis de Salisbury, et qui est actuellement la femme du comte Derby.

Ouverture du Parlement Grec.

Athènes, 27 octobre.—Le roi a ouvert aujourd'hui le Parlement. Dans l'adresse du trône aux membres, Sa Majesté exprime le plaisir qu'elle éprouve à annoncer le futur mariage du duc de Sparte et de la princesse Sophie, de Prusse.

Elle dit que le gouvernement du succès de son système financier et annonce que de nouvelles mesures seront soumises prochainement pour le développement des ressources du pays, des voies ferrées, etc. Le roi ajoute que l'on s'occupe activement des améliorations à apporter à l'armée, à la marine. Il termine ainsi :

"Tandis que la paix règne en Europe, nos progrès matériels témoignent en faveur de nos légitimes prétentions. Qu'un orage éclate au delà de ses frontières et la Grèce donnera le spectacle d'un peuple n'ayant rien négligé pour le progrès de son gouvernement."

Les grands ducs Paul et Serge, de Russie, sont arrivés à Athènes.

L'esclavage en Afrique.

Cologne, 27 octobre—Une assemblée publique a eu lieu ici aujourd'hui, dans le but de prendre des mesures pour la suppression de l'esclavage en Afrique.

Les bourgmestres et l'archevêque de Cologne y assistaient. On a adopté des résolutions déclarant que c'est le devoir spécial de l'Etat du Congo, de l'Angleterre et de l'Allemagne de se liguer pour l'abolition de la traite des noirs ; et déclarant en outre que si le gouvernement sauvegarde les intérêts allemands, il pourra compter tout à fait sur l'appui de la nation et du Reichstag.

Le Czar et la Czarine.

St-Pétersbourg, 27 octobre—Le Czar et la Czarine sont partis pour Batoum et pour Sébastopol, où ils passeront en revue la flotte de la Mer Noire. Ils retourneront ensuite à Gatschina.

Elections.

Bucharest, 27 octobre—Les élections pour la Chambre des Députés ont valu un grand succès au gouvernement. Le nombre de conservateurs élus est égal à la force combinée des candidats élus par tous les autres groupes.

L'empereur François Joseph.

Vienne, 27 octobre. — L'Empereur d'Autriche a télégraphié aujourd'hui à M. de Giers, ministre des affaires étrangères de la Russie, pour le féliciter sur ses cinquante années de service public.

L'empereur d'Allemagne.

Berlin, 27 octobre—L'empereur Guillaume a requis le bureau des affaires étrangères de remercier les divers gouvernements auxquels il a rendu visite de la réception cordiale qui lui a été faite et de leur faire savoir qu'il voit avec plaisir qu'on a donné une interprétation pacifique à sa tournée.

Mort de la princesse Hélène, femme du prince régnant de Waldeck.

Berlin, 27 octobre.—La princesse Hélène, femme de George Victor, prince régnant de Waldech, est morte aujourd'hui à Arolsen, capitale de la principauté.

Le secrétaire Bayard.

Washington, D. C., 27 octobre—En réponse à une question relativement aux mesures prises par le gouvernement au sujet de la lettre du ministre anglais, le secrétaire Bayard a dit aujourd'hui ; "Nous avons simplement exposé les faits immédiatement et comme nous le devions à notre ministre auprès de la Cour de St. James, afin qu'il les communique au gouvernement de Sa Majesté."

Relativement au câblegramme de ce matin portant que le bruit courait à Londres que lord Salisbury est en faveur du rappel de lord Sackville, le secrétaire Bayard a dit : "Cette nouvelle n'est qu'une rumeur mise en circulation à Londres et dont je n'ai aucune connaissance."

Le Soldiers' Home du District de Colombie.

Washington, 27 octobre—Le Board des Commissaires du Soldiers' Home du District de Colombie constate qu'il a été admis durant la dernière année 556 personnes et qu'on en a déchargé 257. La mortalité a été de 53. A la date du 30 septembre 1888, il s'y trouvait 1048 personnes.

L'Exclusion des Chinois.

Washington, 27 octobre.—Le secrétaire par interim Thompson a fait savoir au collecteur de la douane de San Francisco que les marins chinois qui arrivent sur des navires américains, qui étaient partis d'un port des Etats-Unis pour un voyage d'aller et retour et ont toujours été sous le pavillon américain, ne sont pas compris dans l'acte qui exclut les chinois.

Prise d'un steamer américain.

Washington, 27 octobre—Le steamer américain "Haytian," en essayant de franchir le blocus de Ste. Marie, Haïti, avec des troupes rebelles, des armes et des munitions de guerre à bord, a été capturé. Le capitaine et son équipage sont prisonniers de guerre à Port-au-Prince.

Arrivée du Président à Washington.

Washington, 27 octobre—Le Président est arrivé à Washington ce matin à 1 heure moins le quart.

Réception de Guillaume II par la députation de la municipalité de Berlin.—Son discours.

Berlin, 27 octobre—Une délégation municipale s'est présentée, aujourd'hui, devant l'empereur et lui a souhaité la bienvenue, à l'occasion de son retour de ses voyages en Italie et ailleurs. Dans sa réponse à l'empereur il a fait certaines remarques sur les rapports scandaleux de la presse à propos de la famille impériale.

La députation a demandé la permission d'ériger, sur le Schlossplat, en mémoire de la visite de l'empereur à Vienne et à Rome, une fontaine dont les dessins ont été faits par le professeur Begoz. L'empereur a manifesté tout l'intérêt qu'il prenait à la réussite de l'entreprise.

La population de Berlin, a-t-il dit, a suivi avec curiosité ses voyages ; elle sait que la réception qui lui a été faite s'adressait non seulement à lui, mais à l'Empire Allemand. Il a remercié tout le monde de la surprise agréable qui lui était faite ; il y était d'autant plus sensible qu'elle se produisait le jour même où était consacrée l'église de la Ste-Croix, à laquelle son père, l'empereur Frédéric, avait toujours témoigné le plus grand intérêt.

L'empereur a exprimé l'espoir de voir bientôt de superbes églises s'élever à Berlin. Ses voyages auront, a-t-il dit, d'heureux résultats pour l'empire. Il a appris, avec regret, que, pendant son absence, alors qu'il travaillait à consolider la gloire de l'empire, il s'était élevé des controverses sur sa propre famille. On s'est permis des attaques qu'on n'aurait pas tolérées si elles avaient eu pour objet une famille particulière.

Il a demandé à la députation de mettre un terme à des discussions qui affectaient tout le monde dans l'empire. Il veut vivre en bons termes avec la population de Berlin, dans les meilleurs rapports.

Personne ne s'est aventuré à faire des remarques sur les reproches inattendus de l'empereur Frédéric. Si même elles eussent été permises par l'étiquette, elles provoquaient trop d'étonnement pour qu'on pût y répondre.

L'empereur a parlé, tout le temps, avec calme, sans montrer la moindre aigreur, mais chacune de ses paroles et le ton avec lequel il les prononçait faisait parfaitement comprendre qu'il était vivement affecté.

(Une note qui arrive à la dernière heure dit que cette partie du discours de Guillaume a provoqué de la surprise, de l'anxiété dans l'auditoire qui n'en a pas bien compris la portée. M. Forkenbeck aurait demandé qu'on lui expliquât les paroles prononcées à un membre de la suite de l'Empereur.)

Consécration de l'Eglise de Sainte-Croix.

Berlin, 27 octobre—Avant de recevoir la députation, l'empereur avait assisté à la consécration de l'Eglise de Sainte-Croix, fondée par l'empereur Frédéric. L'Eglise est près de la Platz Belle Alliance. Quand elle sera achevée, elle sera un des plus beaux monuments de Berlin.

Le prince et la princesse de Saxe-Meiningen, la princesse Frédéric-Charles, le prince Léopold, les ministres d'Etat, les autorités civiles assistaient à la cérémonie.

L'architecte Otza a lu une adresse à l'Empereur qui, en réponse, a exprimé la satisfaction qu'il éprouvait à assister à la construction d'un monument qui témoignait de l'activité de son père pour les bonnes choses.

"L'ex-impératrice a visité l'église, mercredi, accompagnée de sa fille Victoria. Le pasteur a conduit les princesses dans l'édifice. En arrivant devant l'autel érigé par Frédéric et elle-même, et ou une tablette de marbre constate que le prince Frédéric a posé la première pierre de l'édifice en 1885, l'impératrice a fondu en larmes.

Le couronnement de Guillaume II.

Demain, l'empereur se rendra à Friedrichsruhe, où il passera la nuit. De là, il se rendra, lundi, à Hambourg. Le comte Herbert Bismarck et les ministres Von Boettcher, Von Gossler, Von Schlotz, Herr Furth, Von Schelliendorf et l'amiral Von Moltz l'accompagneront.

Le général Von Moltke, qui a célébré hier sa quatre-vingt-huitième année, doit aussi faire partie du voyage.

Le bruit court que l'Empereur va s'entendre avec le prince Bismarck, à propos du projet de son couronnement, qui aurait lieu le 18 janvier, anniversaire du jour où le roi Guillaume a été proclamé empereur à Versailles.

L'Empereur François Joseph, le Roi Humbert et tous les chefs des Etats Allemands doivent, dit on, assister à la cérémonie. On veut faire de cette cérémonie la confirmation devant le monde de la triple alliance.

Réconciliation entre l'Impératrice Victoria et son fils.

L'impératrice Frédéric a résolu définitivement de se rendre à Windsor, le 18 du mois prochain pour revenir en mai en Allemagne. Elle s'installera alors dans sa nouvelle résidence d'été sur les monts Taunus, qui sera prête pour la recevoir.

Les terrains de la villa ont été merveilleusement agrandis, à la suite d'achats de terres appartenant à la villa Huttenleher.

Les princesses accompagneront leur mère en Angleterre, les différends de la famille ayant été arrangés par l'influence de la reine Victoria, d'Angleterre qui a entretenu une longue correspondance avec l'empereur et a obtenu par son influence une réconciliation complète.

Les élections prochaines au Landtag—Les agissements des Socialistes.

La campagne pour les élections du Landtag promet de meilleurs résultats qu'on ne s'y attendait pour les Nationaux-Libéraux. La divergence de vues entr'eux et les Conservateurs s'est plus accentuée qu'auparavant.

Les Progressistes ont résolu de soutenir les candidats des Nationaux Libéraux, dans trente districts. Dans le 1er district de Berlin, les Nationaux et les Conservateurs indépendants s'entendront pour élire le comte Douglas qui accepte la candidature avec beaucoup de chances de succès.

Dimanche était l'anniversaire du vote de la loi de repression contre les socialistes. Ceux-ci avaient saisi l'occasion pour faire paraître le *Denkschrift*, en vue de faire comprendre au public la futilité des édits du gouvernement ; mais la police a interdit cette publication.

Les socialistes ont alors affiché des placards qui ont été posés partout dans Berlin et dans d'autres villes. Il y était déclaré que cet anniversaire n'était pas un jour de deuil, mais une preuve de vitalité et de victoire pour le socialisme.

Le "Denkschrift" circule d'ailleurs dans le public, malgré les efforts de la police pour le supprimer.

La suppression du commerce des esclaves en Afrique.

On commence à comprendre clairement la politique de Bismarck dans l'est de l'Afrique ; il a fait des ouvertures aux gouvernements d'Angleterre, de Belgique et d'Italie, en vue de combattre en commun le commerce des esclaves dans l'Afrique Centrale.

Il y aura probablement une conférence à laquelle la France sera invitée, pour supprimer par la force le commerce des esclaves. Il y aurait une croisade anti-esclavagiste qui partirait de l'Etat du Congo et traverserait les territoires anglais et allemand.

La *Gazette Allemande du Nord* déclare que ce hideux commerce est tellement étendu, qu'une seule nation est incapable de le supprimer et qu'on n'y peut arriver que par une action commune des nations civilisées.

La *Gazette* a la confiance que les deux nations allemandes et anglaises peuvent remplir cette tâche, que leur imposent les principes du christianisme.

La crise intérieure en Autriche-Hongrie.

La crise constitutionnelle en Autriche est dans une période d'apaisement, mais le calme n'est qu'apparent et l'agitation ne fait que s'accroître en réalité.

L'ordre lancé par le maréchal de la Cour impériale de publier les documents relatifs au couronnement des Rois de Bohême est regardé comme indiquant l'intention du comte Von Taafe de forcer l'empereur à céder aux demandes des Tchèques.

Le prince de Clariet d'Aldringen a essayé d'effectuer un compromis entre les Allemands et les Tchèques. Suivant lui, le couronnement ne serait qu'une simple cérémonie religieuse, n'impliquant nullement le rétablissement des droits constitutionnels des Bohémiens.

La proposition déplaît à tout le monde. Les Tchèques ne veulent céder aucun de leurs anciens droits ; les Allemands déclarent que cette politique conduirait au triomphe de l'autonomie de la Bohême, y compris la Moravie et la Silésie.

Quant au parti clérical, il est un peu moins remuant ; depuis que leur représentant, Herr Scheravern est entré dans le cabinet du comte Von Taafe, l'hostilité des cléricaux Tchèques s'est apaisée.

On en donne pour preuve ce fait, que le prince Lichenstein aurait consenti, à la requête de l'empereur François-Joseph, à ajourner la présentation du projet de loi sur les écoles cléricales, à l'année prochaine.

Le projet confie la direction des écoles publiques au clergé, et il obtiendrait la majorité au Reichsrath ; mais on ignore si le comte Taafe le soutiendrait.

De leur côté, les Polonais de la Galicie espèrent obtenir une sorte d'autonomie. Les journaux de Cracovie, de Lemberg, réclament la restauration du royaume de Lodomera-Gallicie et le couronnement de l'empereur à Lemberg.

La politique du comte Taafe tend à une fédération de l'Autro-Hongrie, projet qui contrarie singulièrement l'alliance.

Une Autriche fédérale avec des Allemands, des Tchèques, des Polonais, des Magyars, des Bohémiens, des Slavons, toujours en état de lutte, serait un pauvre facteur dans la triple alliance.

La grande parade des hommes d'affaires de New York.

New York, 27 octobre—La parade des hommes d'affaires a eu lieu cette après-midi malgré une pluie continuelle. Le départ a eu lieu à 1:30 heure du Stevens House. Des agents de police à cheval formaient la tête de la colonne. Tous étaient sous le commandement de l'inspecteur Williams.

De tous côtés dans la partie inférieure de la ville on entendait le bruit du tambour et l'on aurait pu se croire dans un camp militaire. Immédiatement après le détachement de police venait le général Marshall Landers puis, un corps de musique du 7eme régiment qui précédait environ 612 membres des clubs de la Bourse aux Produits et de la Bourse Maritime.

Joseph J. O'Donohue marchait derrière les aides du grand marshal suivi par 250 avocats appartenant au Club Cleveland et Thurman, à la tête desquels se trouvaient Frederick R. Coudert, le général Barlow et un corps de musique. Tous portaient des insignes bleus. Les trottoirs des deux côtés de Broadway étaient impraticables et l'on éprouvait les plus grandes difficultés à se frayer un passage, tellement la foule était compacte malgré une pluie incessante. Toutes les fenêtres sur le parcours de la route étaient occupées.

Le Club Indépendant des Jeunes Gens, (150 membres environ), précédé par un corps de musique, venait à la suite du Club des Avocats. Le Club des Négociants en vins et spiritueux comptait 160 hommes. Tous portaient le fameux *bandana* et présentaient un aspect étrange. Les membres d'une compagnie portaient tous des parapluies surmontés d'un coq, emblème de la Démocratie. A la hauteur de la rue Beaver le Club de la Bourse au Coton se composant de 250 hommes, avec musique en tête, a joint le défilé.

Parmi les autres Clubs, on remarquait les suivants :

Coal Dealers' Club, Stock Exchange Club, Auxiliary Stock Club, Consolidated Stock Club, Exchange Brokers, Law Students' Club, Custom House Brokers, Insurance Men's Club, Mechanics and Builders' Club, Jewelers' Club, Hide and Leather Club, Boot and Shoe Club, West Side Business Men and Hard Name Railroad Supply Club.

On voyait aussi nombre de banquiers en voiture. Ensuite venait le Grand Marshal de la seconde division, entouré de ses aides, suivi par la première et la seconde division du Dry Goods Trade Club. Le Commercial Club attendait le défilé à la hauteur de la rue Léonard. Puis venaient le Railroad Men's & Publishers Club, le Photographers Club, le Gas Fitters Club, le Independent Colored Club et le Wholesale Drug Club. Le Consolidated Stock et le Petroleum Exchange Club avaient à leur tête le corps de musique du 13eme régiment.

Tous ceux qui portaient les insignes de la Démocratie étaient accueillis par des vivats enthousiastes, tandis que ceux qui sont affiliés au parti républicain étaient reçus par des grognements prolongés.

Quand le défilé est arrivé au New York Hotel, où se trouve Mme J. G. Blaine Jr. en danger de mort, le plus profond silence s'est fait sur toute la ligne. A 2 heures 5 minutes, le Président Cleveland a été conduit à la plateforme par Eugène Kelly, sur Madison Square. A l'arrivée du maire Hewitt, le Président s'est retourné et l'a reçu cordialement. On dit que Mme Cleveland était à l'une des fenêtres donnant sur la Cinquième Avenue, et qu'elle se trouvait du côté opposé à celui où se tenait le Président.

Les étudiants du College Columbia et de l'Université ont jeté des cris enthousiastes en apercevant le Président. Entre autres personnages, on remarquait [illegible] dans une voiture. Le défilé a duré 1.55 heure.

On estime qu'il y avait 17,000 hommes en ligne. Après avoir parcouru la 29eme rue où se trouve le quartier général démocrate, les diverses organisations se sont dispersées.

Le Président est parti pour Washington à 7 heures p. m., accompagné de Mme Cleveland et de sa suite.

Nouveaux citoyens.

New York, 27 octobre—Les juges de la Cour Supérieure ont livré des certificats de citoyenneté à 10,650 personnes durant la présente année. La Cour des "Common Pleas" a lancé environ 8853 certificats.

La Malle du Steamer Atlas.

New York 27 octobre—Des plongeurs ont réussi à trouver les sacs qui contenaient la Malle du Steamer "Atlas," qui a sombré récemment. Les lettres ont été expédiées.

Mme Jas. G. Blaine Jr est mieux.

New York, 27 octobre—Mme Jas. G. Blaine Jr est, dit on, beaucoup mieux ce matin.

Le Président à New York.

New York, 27 octobre—Les hôtes de distinction du secrétaire Whitney, le Président et Mme Cleveland, ainsi que Mme Folsom, étaient de bonne heure sur pied ce matin.

Après le déjeuner, le Président a reçu de nombreux visiteurs. La pluie a empêché les dames de parcourir les magasins.

Parmi les visiteurs, nous devons citer l'Hon. Roswell P. Flower, l'Hon. Hugh McLaughlin, le sénateur Patrick Collins, de Boston ; le juge Maurice J. Power, Jos. H. Donohue, le gen. W. H. Barnum et le col. Calvin J. Brice.

Après avoir passé en revue la parade, le Président dînera chez le secrétaire Whitney et prendra, à 7 heures du soir, le train de la ligne de Philadelphie, au dépôt de Jersey City, pour rentrer à Washington ; il sera accompagné de Mme Cleveland, de Mme Folsom et du colonel Dan. Lamont.

Les Socialistes de New York.

New York, 27 octobre—Les socialistes de cette ville ont célébré ce soir par des discours violents et des résolutions analogues, le 25ème anniversaire du mouvement socialiste en Allemagne ; mouvement qui a commencé à la suite de la lettre de Ferdinand La Salle appelant l'attention des travailleurs de Leipsic sur leurs droits méconnus par le gouvernement.

M. James C. Flood.

Heidelberg, 27 octobre.—M. James C. Flood a passé une bonne nuit. Son état est le même.

Arrestation.

Hudson, New York, 27 octobre — L'assistant maître de poste M. A. Sheldon, arrêté hier, sous l'accusation d'avoir manipulé les malles passant par ce bureau, a fait un aveu complet de sa culpabilité devant le commissaire des Etats-Unis J. Rider Cary.

On croit qu'il a détourné une somme d'environ $3000.

M. Carl Strekleman.

Chicago, Ills, 27 octobre—Une dépêche de Columbus, Ind., annonce : "M. Carl Strekleman, jeune Allemand marquant de cette ville, est de retour d'une tournée de quatre ans dans l'Afrique Centrale, où il faisait un trafic avec les indigènes. Il a exploré l'intérieur du pays, jusqu'à une région très reculée du pays.

M. Streklemann a ramené avec lui un jeune prince nègre de neuf ans, dont le père est roi du pays Lonagan et membre de la tribu Bavele.

L'enfant est presque à l'état sauvage et ne parle pas l'anglais. Il retournera dans son pays quand il aura appris cette langue et qu'il se sera identifié avec les mœurs des Etats-Unis.

Autre fournée de Chinois.

San Francisco, 27 octobre.—Le steamer "Arabic" est arrivé de Chine, hier, ayant à bord 140 Chinois. L'"Arabic" est parti de Chine avec des passagers qui ignoraient le texte de la loi qui les frappait d'exclusion. Les officiers de douane ne veulent pas leur faire comprendre la vérité, avant de s'être assurés de la situation de chacun d'eux relativement à leur lieu de naissance et à leur occupation, afin de prévenir désormais toute tentative semblable de pénétrer aux Etats-Unis.

Liquidation de la Banque Nationale de Richmond.

Washington, 27 octobre—Le contrôleur de la monnaie courante a déclaré un septième dividende de 10 pour cent en faveur des créanciers de la Banque Nationale de Richmond ; ce qui fait en tout 70 pour cent sur des réclamations qui s'élèvent à $365,862. La banque a failli le 23 juin 1884.

La guerre contre le Pacifique Canadien.

Chicago, 27 octobre—Une dépêche de Winnipeg, Manitoba, dit : Toute la journée d'hier s'est passée en débats dans la cour. Les plus beaux talents de la ville étaient engagés dans la lutte. Les plaidoiries n'étaient pas terminées, quand la cour s'est ajournée. Mais si l'on en juge d'après les observations du juge Avery, pendant les débats, l'injonction sera annulée.

Le gouvernement s'est préparé à faire la face à toutes les éventualités. Il a sous main un fort détachement de constables spéciaux et des volontaires, venus de tous les points de la province, prêts à se précipiter sur le théâtre des troubles et à défendre la voie, en cas de nécessité. En outre, 400 travailleurs employés sur le Northern Pacific ont été expédiés en toute hâte par un train spécial et ils donneront main forte en cas de besoin.

L'opinion est toujours en faveur du gouvernement et de la position qu'il a prise. Les autorités du Pacifique Canadien disent qu'elles résisteront, même après l'annulation de l'injonction.

Si cette résistance a lieu, l'avocat-général Martin a pris la ferme résolution de faire arrêter le surintendant White ainsi que les meneurs de la cabale.

Certaines personnes demandent que l'on prenne possession des propriétés de la compagnie du Pacifique Canadien et que l'on arrête tout le trafic de cette compagnie, afin de la forcer à obéir aux ordres de la cour. La situation ne peut durer longtemps ; la crise éclatera bientôt ; il est évident que toute la province est hostile au Pacifique-Canadien et s'est bandée contre lui.

Crise prochaine.

Winnipeg, Man., 27 octobre—Une grande sensation a eu lieu ce soir à la suite de la publication suivante : "On a appris de source autorisée que le lieutenant gouverneur Schultz, malgré la demande qui lui a été faite il y a une semaine, de convoquer la Législature lundi prochain afin que celle-ci puisse prendre en considération certaines questions de la plus haute importance, s'y refuse jusqu'ici, et qu'on est à la veille d'une crise gouvernementale.

Le bruit court que des membres du Cabinet ont l'intention de se démettre. Le gouvernement est anxieux d'avoir une session de la Chambre afin que celle-ci puisse le faciliter à faire adopter les lois indispensables au maintien de la position qu'il a prise relativement à la question des chemins de fer, si toutefois l'injonction était dissoute.

Si le gouvernement se démet, comme on semble le croire, la province se trouvera dans une situation précaire car la législature demandera une dissolution immédiate.

Il a été impossible d'approcher les ministres ce soir. Les débats au sujet de l'injonction dans l'affaire des chemins de fer ont eu lieu aujourd'hui et le juge donnera sa décision lundi.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 27 octobre.—Voici le rapport hebdomadaire des banques :

Réserve, diminution	$1,202,625
Prêts, diminution	347,200
Espèces, diminution	1,820,000
Legal Tenders, diminution	219,700
Dépôts, diminution	3,350,700
Circulation, diminution	4,200
Les banques ont maintenant en plus de la régle 25 pour cent	15,528,000

Très occupé, le jeune docteur Z....

—Vous devez gagner un argent fou ? lui dit-on.

—Oh ! non. Aucun de mes malades ne me paye.

—Eh bien ! Et leurs héritiers ?

Tribunal correctionnel en province :

Le président—Vous êtes une femme dangereuse, votre état civil est douteux. Quel âge avez-vous ?

La femme—Vingt-cinq ans aux frais....

Le président—Ce n'est pas une réponse. Avec les progrès de l'agriculture, il y a des fraises toute l'année !

PEERLESS DYES Les meilleures.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.		Départ.	
No 3 L. & N. Ex.	7 55 am	No 4 Fast Mail	7 00 am
No 5 Coast	8 05 am	No 6 Coast	3 40 pm
No 1 Fast Mail	7 20 pm	No 2 L. & N. Ex.	3 30 pm
No 7 Sund Exc	9 25 pm	No 8 Sund Exc	7 25 am

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen	11 00 pm	No 2 Passen	9 15 am
No 3 Chicago	[illegible]	No 4 St Louis	[illegible]
No [illegible]	7 30 am	[illegible]	8 20 pm
Sunday Ex	8 45 pm	Sunday Ex	7 30 am

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express	7 00 pm	No 51 California Express	8 35 am
No 54 B. R. Local	10 50 am	No 53 B. R. Local	3 50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited	11 00 am	No 2 Limited	3 35 pm
No 5 Fast line	6 30 am	No 6 Fast line	9 00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1	9 00 am	No. 2	5 00 pm
No. 3	6 25 pm	No. 4	8 00 am
No. 5	10 00 am	No. 6	8 45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

No 19 Califor.	9 35 pm	No 20 Califor.	11 00 am
No 17 Local	6 55 am	No 18 Local	7 25 pm

NEW ORLEANS AND GULF ROAD.

Tous les jours excepté le dimanche—9.00 a.m. 4.00 pm ....4.30 pm | Tous les jours excepté le dimanche Pointe à la Hache 6.30 a.m. 5.00 pm

Dimanches seulement—Shell Beach—9.30 am 10 10 a.m. 8.10 pm | Dimanches seulement 6.00am....4.00pm

EAST LOUISIANA R. R.
ABITA SPRINGS, COVINGTON.

Le dimanche.

Arrivée ....7.00 pm Départ........7.30 am

Le mercredi

Arrivée ....7.10 pm Départ........7.30 am

Tous les jours excepté le dimanche

Arrivée ....8.30 am Départ........4.00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

LUNDI 29 OCTOBRE 1888.

Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 P M
Pointe Hoppe—LANCHON, à 12 M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 12 M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Bas du fleuve—MAUD M FISH, à 11 A M
Cincinnati—GOLDEN RULE, à 5 P M
Bayou Des Glaises—HORNET, à 5 P M

MARDI 30 OCTOBRE 1888.

Memphis—GRAND REPUBLIC, à 5 P M
Greenville—PARGOUD, à 5 P M
Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 M

Fleuve et rivières.

Memphis, 27 octobre—Le fleuve a monté de 5 pouces. Temps couvert. Départs : J. P. Schenck pour la Nlle Orléans à 11 a m ; Arkansas City pour Natchez à 5 p m.

Caire, 27 octobre—Le fleuve a 14 pieds 7 pouces et monte. Temps clair et frais. Arrivé, City of St-Louis de St-Louis à 3 p.m.

Louisville, 27 octobre—La rivière montre 10 pieds 7 pouces dans le canal, 8 pieds 5 pouces aux chutes. Temps couvert et menaçant.

Wheeling, 27 oct—La rivière à 12 pieds et baisse. Temps clair et chaud.

Marchés

Paris, 27 octobre—Les rentes 3 pour cent 82 francs 70.

Liverpool, 27 octobre.—Coton—Calme et en baisse.

Middling Uplands 5 13|17d, Middling Orleans 5 15|16d.

Ventes 5,000 balles, y compris 1,000 pour la spéculation et l'exportation, et 4,000 balles coton américain.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 27 OCTOBRE 1888.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship Wanderer, Galt, Puerto Cortez.
Steamship (ang) Federation, Pinkham, Brême, via Newport News.
Steamship (ang) Colina, Lawson, Liverpool.
Steamship (ang) Washington City, Truett, Liverpool.
Steamship (ang) Stroma, Rossiter, Carthagenes, etc.

ARRIVÉS.

Steamship S. Pizzati, Arnet, Truxillo, etc.
Steamship (esp) Cristobal Colon, Mestre, Barcelone, via Cienfuegos, sur lest.

BATEAUX A VAPEUR.

Belle of the Coast, Aiken, Bayou Goula.
Mabel Comeaux, Comeaux, Pointe Houmas.
Lougre Franklin, Grand Caillou.

EXPORTATIONS.

PUERTO CORTEZ—par steamship Wanderer—102 colis divers.

BREME VIA NEWPORT NEWS—par steamship Federation—6022 balles coton 8018 boisseaux mais en grenier 1800 douves.

LIVERPOOL—par steamship Cuban—2103 balles coton 15,941 boisseaux mais en grenier 600 douves et cargaison en transit.

LIVERPOOL—par steamship Washington City—6301 balles coton 1250 sacs tourteaux.

CARTHAGENES, ETC—par steamship Stroma—248 colis divers 63,000 pieds bois de charpente.

Arrivages de produits.

BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—39 boucauts sucre 440 barils sucre 409 barils melasse et fret assorti.

PTE HOUMAS—par steamer Mabel Comeaux—289 barils sucre 132 barils melasse et fret assorti.

GRAND CAILLOU—par lougre Franklin—14 barils melasse.

Par les chemins de fer.

SHELL BEACH RAILROAD—94 sacs riz brut et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—2046 balles coton 1 wagons graine coton 35 boucauts sucre 171 barils sucre 672 barils mélasse 715 sacs riz brut 64 barils riz et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—2040 balles coton 2 wagons graine coton 1014 sacs graine coton 2800 sacs farine graine coton et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—2134 balles coton 4 wagons graine coton 29 barils melasse 1 demi-barils melasse 4 wagons tourteaux et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R R—171 balles coton 2 wagons tourteaux et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1763 balles coton 400 sacs farine graine coton et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—811 balles coton et fret assorti.